

LES JOURNÉES D'INFORMATION

visites / conférences



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de
l'Environnement du Val-de-Marne
Agence de l'énergie du Val-de-Marne

Association régie par la loi 1901

36 rue Edmond Nocard
94700 Maisons-Alfort

tél : 01.48.52.55.20

fax : 01.48.53.55.54

site : <http://www.caue94.fr/>

QUADRILATÈRE RICHELIEU PHASE 1

Mardi 4 juillet 2017, MATIN

LIEU DE RENDEZ-VOUS

58 rue de Richelieu
75002 Paris

INTERVENANTS ET PROGRAMME

INTERVENANTS

- **Bruno GAUDIN**, *Architecte [BRUNO GAUDIN ARCHITECTES]*
- **Cheng PEI**, *Chef du Projet Richelieu [Bibliothèque nationale de France]*
- **Alexandre PERNIN**, *Chef de projets, Département C [OPPIC - Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture]*

PROGRAMME

9h30	Accueil des participants
9h45 - 10h15	Introduction, présentation générale du projet, de ses enjeux, du chantier...
10h20- 11h30	Visite commentée

LE QUADRILATÈRE RICHELIEU: PREMIÈRE ÉTAPE D'UNE RÉNOVATION COMPLEXE

Le Quadrilatère Richelieu, site historique de la Bibliothèque Nationale de France, fait l'objet depuis 2010 d'un projet global de rénovation mené par Bruno GAUDIN, Virginie BRÉGAL et Jean- François LAGNEAU pour les parties classées. La première phase de ce chantier, dont la fin est prévue en 2020, vient d'être livrée.

La mission a été de taille puisqu'il fallait résoudre de nombreux problèmes liés à l'ancienneté de l'édifice, à l'obsolescence des installations techniques et de sécurité, aux conditions d'accueil du public, aux nouvelles normes d'accessibilité ou encore à celles de travail et de conservation des collections. Les architectes devaient, en outre, veiller à la valorisation patrimoniale de ce lieu rendu extrêmement complexe par des siècles de travaux d'agrandissement et de densification. Maîtrise d'oeuvre et maîtrise d'ouvrage sont ici parvenus à en repenser les espaces, à concevoir de nouvelles circulations, à réhabiliter les travaux de leurs prédécesseurs mais aussi à faire entrer ce lieu dans le XXIème siècle grâce à l'aménagement de salles contemporaines.

POUR ALLER PLUS LOIN...

- Site internet de l'agence BRUNO GAUDIN ARCHITECTES
<http://www.bruno-gaudin.fr/>
 - Page consacrée à la première phase du projet de rénovation du Quadrilatère Richelieu
<http://www.bruno-gaudin.fr/quadrilatere-richelieu-phase-1-831.html>
 - Page consacrée à la seconde phase du projet de rénovation du Quadrilatère Richelieu
<http://www.bruno-gaudin.fr/quadrilatere-richelieu-phase-2-614.html>
- Site internet de la Bibliothèque nationale de France, dossier consacré au projet de rénovation du Quadrilatère Richelieu :
http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/renovation_richelieu.html

DOCUMENTATION

Source

Dossier de presse, agence BRUNO GAUDIN ARCHITECTES



DOSSIER DE PRESSE

REQUALIFICATION DU SITE RICHELIEU

Bruno Gaudin et Virginie Bregal Architectes

SOMMAIRE

LE QUADRILATÈRE RICHELIEU AUJOURD'HUI

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

PARTI ARCHITECTURAL

LE PROJET

- A. Une architecture de la distribution
- B. Un hall traversant
- C. La salle Labrouste
- D. Le Magasin central
- E. Les salles de lecture
- F. La galerie Viennot & la galerie des Petits Champs
- G. Les rotondes
- H. Les espaces tertiaires
- I. La mise en lumière

FICHE TECHNIQUE

OPPIC

ATELIER BRUNO GAUDIN

CONTACTS



Vue aérienne

1. LE QUADRILATÈRE RICHELIEU AUJOURD'HUI

Le Quadrilatère Richelieu, « maison mère » de la Bibliothèque Nationale de France, regroupe les prestigieuses collections et les salles de lecture des départements des Manuscrits, des Cartes & Plans, des Estampes & Photographies, des Monnaies Médailles et Antiques, des Arts du Spectacle, rejointes encore en 2020 par le département de la Musique.

Depuis 1993, le Quadrilatère accueille également la bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA). Les travaux de la phase 1 étant aujourd'hui achevés, la bibliothèque de l'École des Chartes va très prochainement prendre place dans l'aile donnant sur la rue des petits Champs.

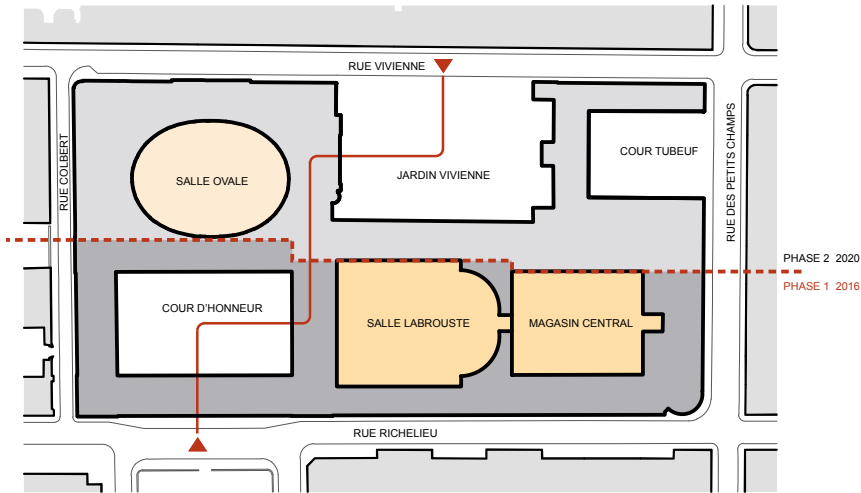
Trois prestigieuses institutions sont ainsi réunies dans un même « écrin » pour former en plein cœur de Paris un pôle d'excellence d'Art et d'Histoire unique au monde.

Au début des années 2000, l'ancienneté de l'édifice mène au constat sans équivoque de l'obsolescence du site, de ses installations techniques et de sécurité, des conditions d'accueil du public, des conditions de travail et de conservation des collections. Le bâtiment étant devenu impropre à sa destination, une rénovation s'impose donc en urgence. Non plus par petits « morceaux », ainsi que cela s'est fait depuis la fin des années 1950 – date d'achèvement des extensions de Michel Roux-Spitz – mais au travers d'une campagne de travaux de rénovation à l'échelle de l'ensemble du site.

À l'issue d'un marché négocié, la Maîtrise d'œuvre du projet est confiée à l'atelier Bruno Gaudin (architecte mandataire), avec une équipe constituée d'EGIS Bâtiments (Bet TCE), de CASSO et Associés (Conseil en sécurité), et de L'Observatoire 1 & 8'18" (Éclairagiste et Concepteur Lumière). La Restauration de la Salle Labrousse « classée à l'ISMH » est confiée à Jean François Lagneau ACMH.

Les études sont donc engagées en 2007 sur la totalité du Quadrilatère.

Les travaux entrepris dès 2011 sont organisés en deux phases afin de permettre à la fois la mise en œuvre d'un chantier particulièrement délicat et parallèlement de pouvoir maintenir partiellement la bibliothèque côté rue Vivienne en activité.



Plan des phases 1 & 2



Bien que le Quadrilatère laisse apparaître des géométries distinctes par grandes unités ordonnées (immenses salles de lecture, cours, jardin...) la construction progressive du bâtiment depuis le XVII^e siècle s'est déroulée au gré d'incessantes transformations, d'agrandissements, de démolitions, de densifications. Derrière l'enveloppe unitaire et ordonnée des façades en pierre se cachent des bâtiments moult fois remaniés, voire reconstruits, qui abritent parfois jusqu'à 14 niveaux de planchers. Souvent conduite par de grands architectes, cette longue histoire de la construction de la bibliothèque offre donc en héritage un édifice d'une complexité à la mesure de la richesse patrimoniale des espaces qui le caractérisent. Au plus près de la réalité de l'existant, l'enjeu du projet a ainsi consisté en une recherche d'adéquation entre un Bâtiment et un Programme, recherche constamment ajustée à mesure des 4 années d'études et 5 années de chantier de la phase 1.



2. DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

Une histoire stratifiée

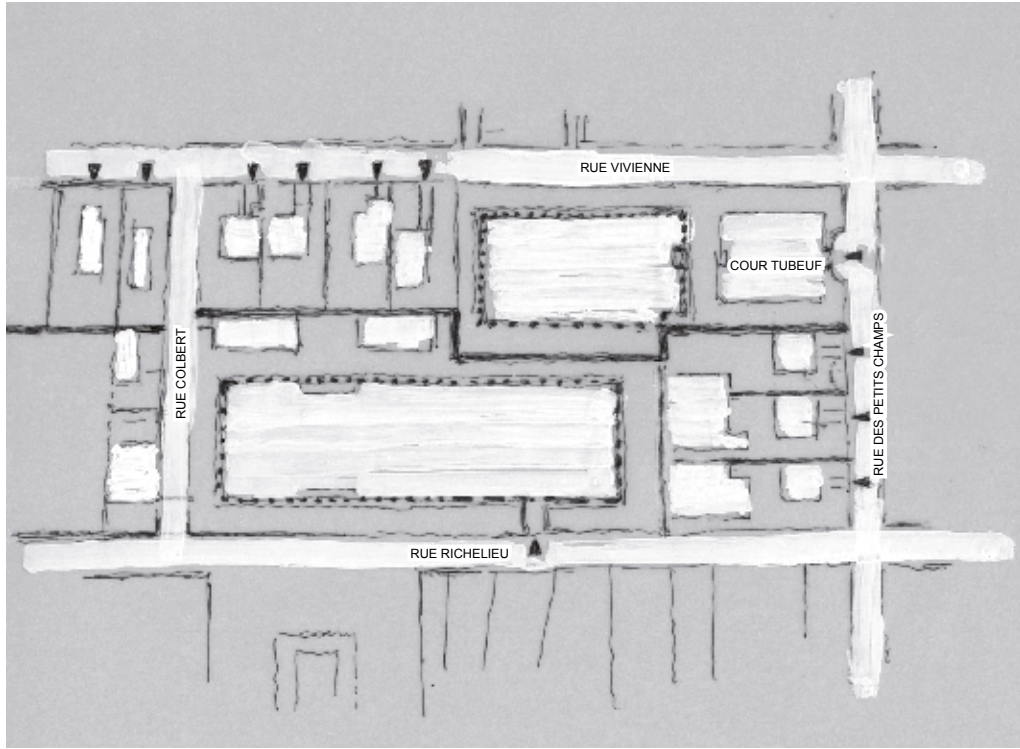
Pour intervenir et fabriquer le projet, l'atelier Bruno Gaudin a du tout d'abord comprendre, interpréter, classifier les problématiques propres à l'édifice, littéralement le « mettre en pièces » pour mieux le reconstruire et en faire ressortir les qualités intrinsèques.

Les études historiques et structurelles, toutes deux indissociables, ont mis à jour une juxtaposition extraordinaire d'espaces de toutes sortes, de magasins, de galeries, d'escaliers, de rotondes... Ainsi, le fait que seuls quelques espaces soient classés, comme la salle Labrouste par exemple, ou que d'autres parties soient inscrites ne suffisait pas à dire la nature de ce site, sa complexité et sa richesse. Le diagnostic a révélé la nécessité de prendre en compte une multitude de lieux auxquels il fallait, au travers du projet de rénovation, redonner vie et splendeur. L'architecte a ainsi tenu à s'appuyer sur ces témoins, parfois modestes mais néanmoins magnifiques, de l'histoire stratifiée du Quadrilatère.

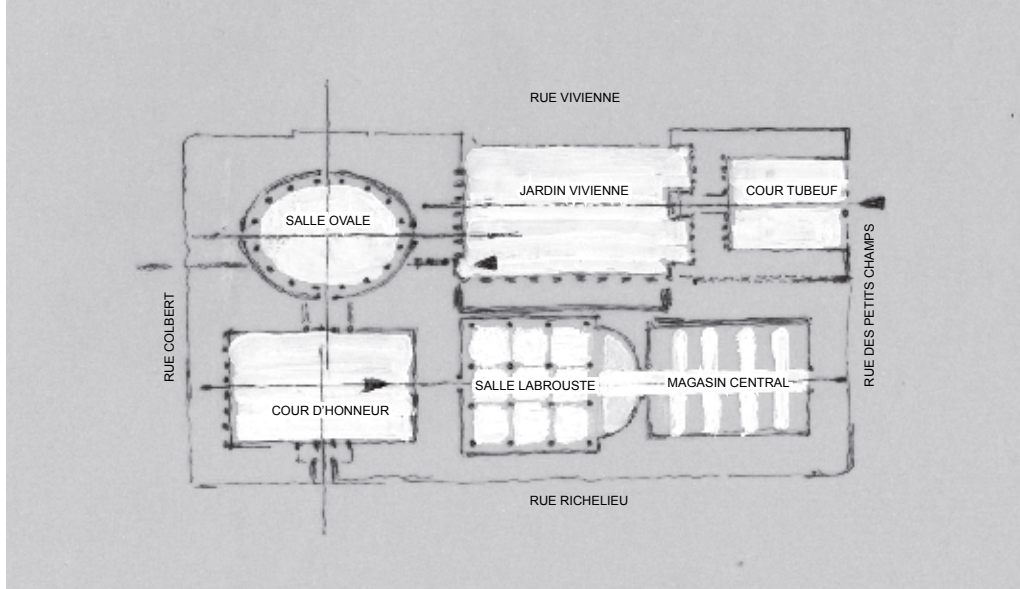
En parallèle de cet intérêt porté à ce « royaume de pièces » et à l'étude de la constitution précise de chacun des espaces, il a paru nécessaire d'établir une sorte de morphogenèse du site afin d'en démêler l'écheveau.

Les études sur l'histoire du Quadrilatère ont souvent porté sur les travaux d'un architecte en particulier mais les nombreuses interventions de chacun n'ont jamais été globales. Aussi l'étude de l'atelier Bruno Gaudin a débuté en gardant à l'esprit qu'il n'était pas possible de projeter sans s'appuyer sur une compréhension d'ensemble de l'histoire du site et des grands mouvements à l'œuvre au fil des siècles... Ce qui avait conduit à donner une forme et une complexité très singulière à la bibliothèque : une vaste géographie, un territoire formé d'îlots autonomes côte à côte, chacun constitués d'espaces majeurs, et pourtant souvent peu accessibles voire illisibles. Cette particularité a souvent valu à cet édifice d'être qualifié de véritable « labyrinthe ».

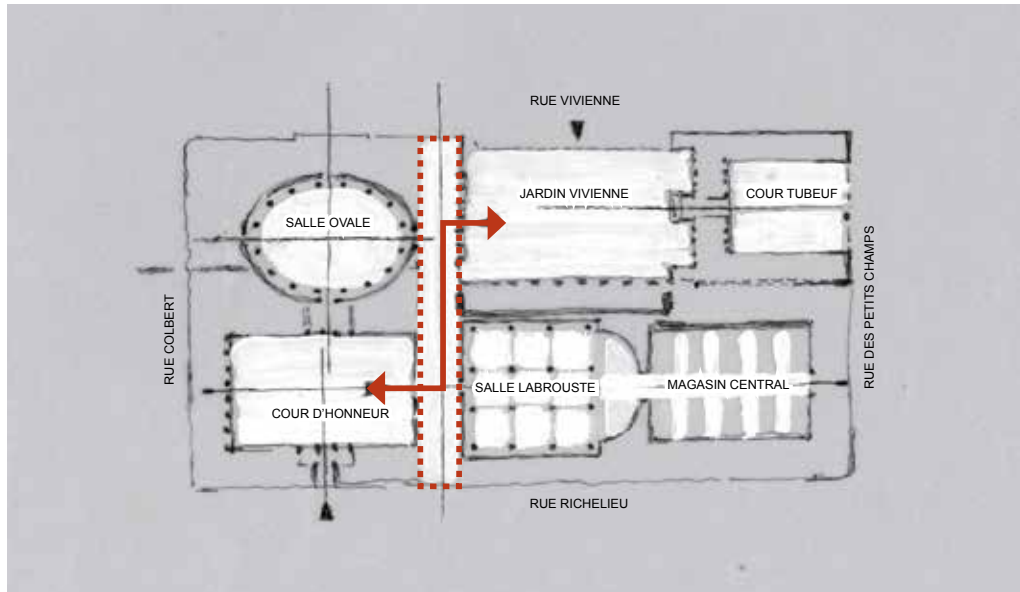
Les différents espaces existants



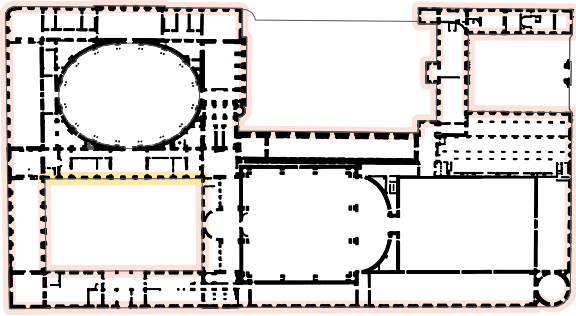
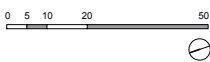
Croquis 1
Schéma de l'organisation du Quadrilatère jusqu'à la première moitié du XIXe : deux grandes cours, deux univers séparés par le grand mur mitoyen longitudinal



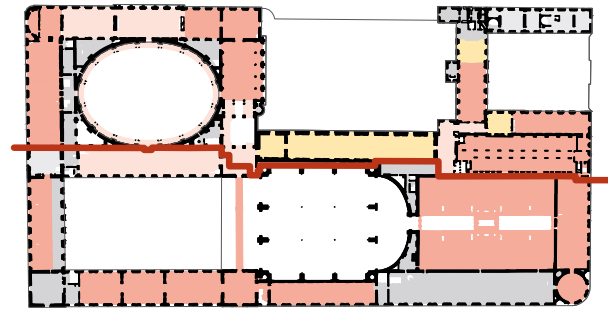
Croquis 2
Schéma du Quadrilatère avant travaux : une composition par grandes unités spatiales disjointes



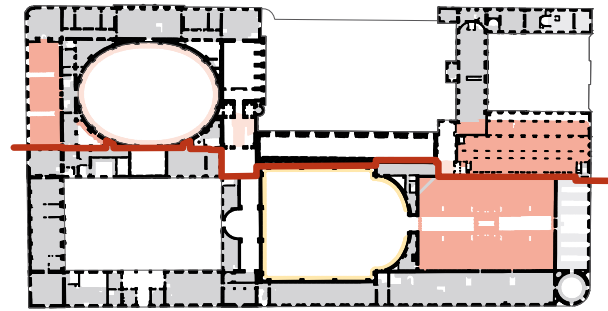
Croquis 3
Le projet, création de la transversalité dans tous les sens du terme, à commencer par un espace qui relie les deux rives du site.



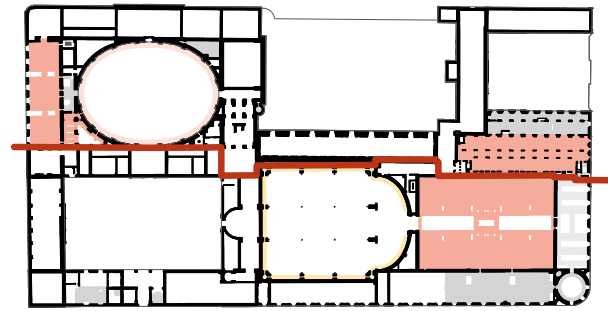
REPERAGE DES FAÇADES TOUT NIVEAUX



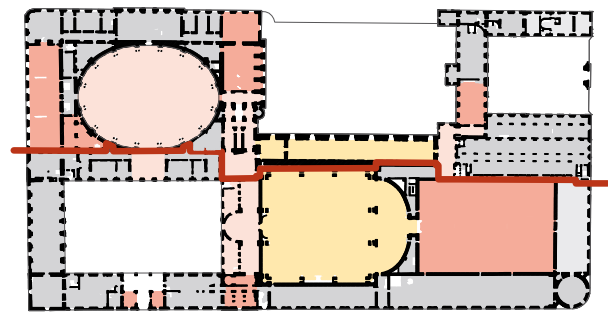
R+3 (1ER ÉTAGE NOBLE)



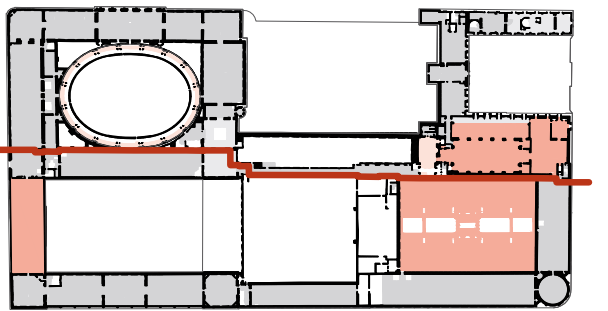
RDC +2



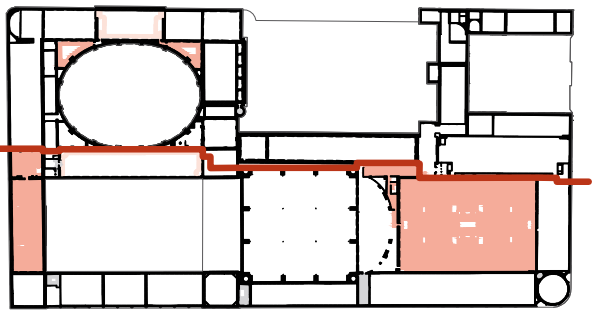
RDC +1



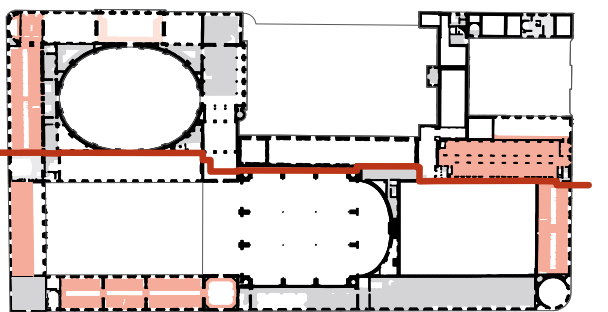
RDC



R+6



R+5



R+4



Cartographie de mise en valeur des locaux patrimoniaux

■ ESPACES CLASSÉS MH ■ ESPACES INSCRITS MH ■ AUTRES ESPACES PATRIMONIAUX REMIS EN VALEUR



3. PARTI ARCHITECTURAL

Le projet architectural du Quadrilatère s'appuie à la fois sur la très forte historicité du site et sur la campagne de remise aux normes – techniques, de sécurité, d'accessibilité, de fonctionnalité.

Pour la réalisation du Projet, l'atelier Bruno Gaudin met au point différentes typologies de « tissages » qui établissent selon les locaux des dialogues variés entre Architecture, Histoire et Techniques. C'est cette « conversation à trois » qui guide et accompagne la nécessaire et profonde évolution de la Bibliothèque.

Si les contraintes inhérentes au projet technique ont constitué parfois une immense difficulté tant le bâtiment était complexe, ce sont ces mêmes contraintes que l'architecte a tâché de détourner pour en faire un outil du projet. La technique n'est en effet pas nécessairement cachée : elle est aussi révélée, mise en scène. Support du projet, elle détermine des enveloppes, justifie les prises de décisions spatiales ou structurelles, devient objet architectural à part entière... Selon la nature des espaces à traiter, toute une panoplie de solutions est développée, depuis le Hall / Vestibule, jusqu'aux salles de lecture, en passant par les magasins de toutes natures et enfin les bureaux.

L'extrême diversité des espaces à traiter, la déclinaison des typologies d'interventions au sein de ces différentes pièces, des typologies elles-mêmes caractérisées par de multiples interfaces, tout cela a nécessité une méthodologie de travail adaptée, ainsi que des outils graphiques spécifiques. Il fallait donner les moyens aux différents acteurs de l'opération de décrire, de chiffrer et enfin de réaliser le projet.



Des circulations mises en scène

Jeu de transparence des escaliers

4. PROJET

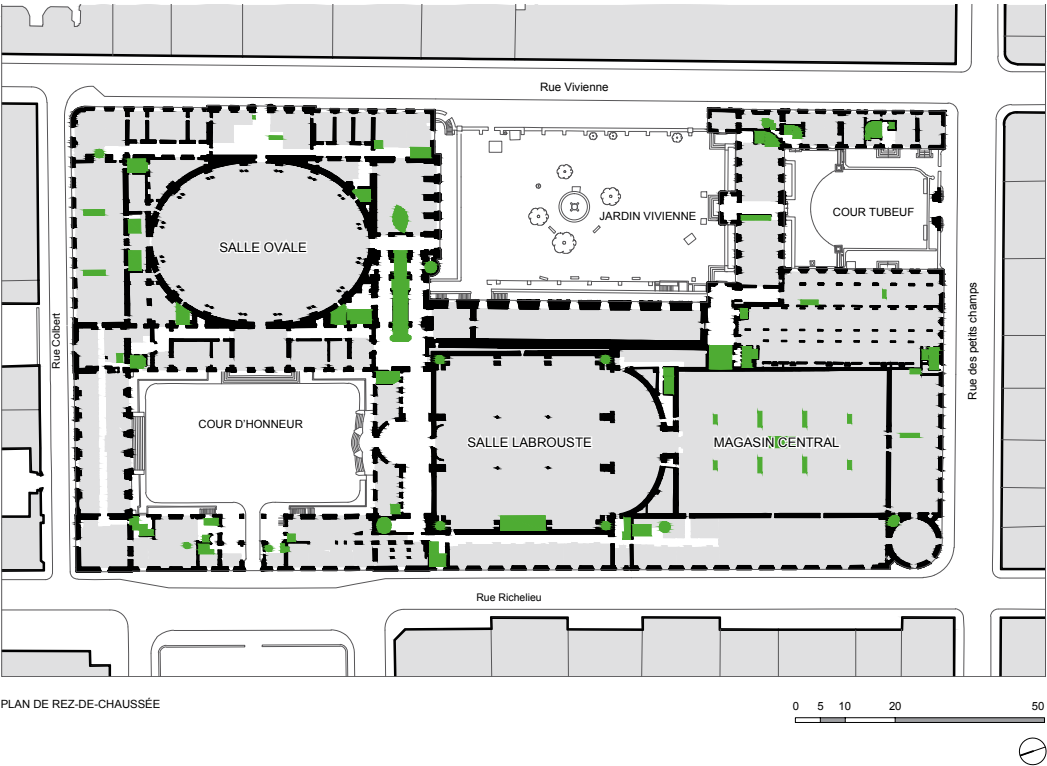
A. Une architecture de la distribution

Fort du diagnostic établi, il est apparu qu'un axe majeur du parti architectural devait être le redéploiement de la distribution. Il a ainsi fallu définir de nouveaux principes distributifs en cohérence avec les grands ensembles architecturaux qui structurent la géographie du site. Disposés au fil du temps et des opportunités, une trentaine d'escaliers existants plus ou moins discontinus sont recensés. Leur nombre important ne permet cependant pas de parler véritablement d'un espace distributif mais plutôt d'une organisation aléatoire en une succession de pièces commandées, passant ainsi d'une galerie à l'autre, d'un magasin à une salle de lecture, sans entre-deux ; tous les interstices ayant été comblés sous la pression constante de la demande de surfaces complémentaires.

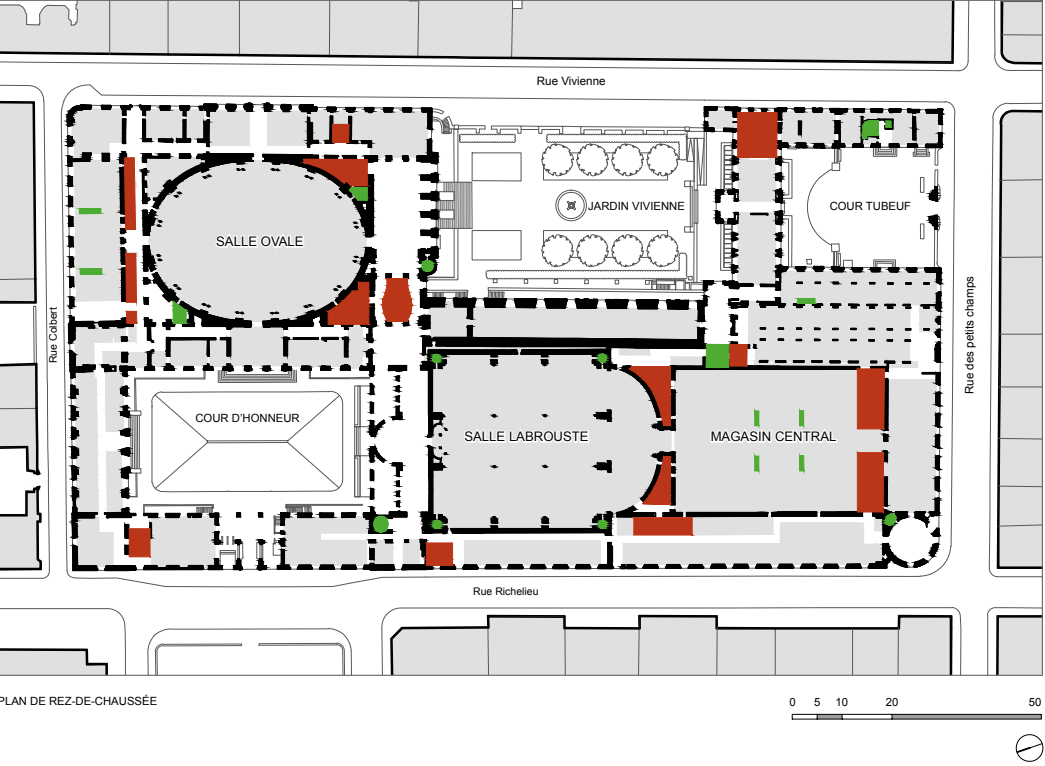
A ce système fragmenté et ces enfilades de pièces, l'atelier Bruno Gaudin répond par un jeu de colonnes verticales distributives qui viennent irriguer « de la cave au grenier » le vaste mille-feuille architectural. Les nouvelles distributions verticales mais aussi horizontales, axées nord/sud et est/ouest organisent l'innervation technique autant que les déplacements des usagers et l'accès aisé aux collections. Ce nouveau dispositif doit assurer la pérennité fonctionnelle de l'édifice à long terme, quel qu'en soient l'utilisateur ou les limites de départements, au-delà des nécessaires contingences de la programmation.

Les escaliers et ascenseurs sont alors disposés de manière à s'immiscer dans les interstices de l'édifice, entre les grandes pièces, sans en perturber l'unité. Les grands fûts en béton contiennent des escaliers en métal ajouré qui dans un jeu de transparence font de ces colonnes des puits de lumière, transformant le projet de mise en sécurité du site en une architecture de la distribution.

DISTRIBUTION EXISTANTE



NOUVELLE DISTRIBUTION





B. Un hall traversant

La refonte des grandes distributions se structure aussi vis-à-vis de la redéfinition des espaces accessibles au public et de la nécessaire clarté et évidence des flux.

Deux entrées pour un hall unique : côté cour, côté jardin, deux belles pièces pour former les seuils d'accès à la bibliothèque. Le hall d'accueil est pensé comme un espace transversal qui relie les deux rives du Quadrilatère jusqu'ici disjointes, ainsi que les deux grandes salles de lecture – la salle ovale (BNF) et la salle Labrouste (INHA) –, le rez-de-chaussée et le piano nobile.

Indépendamment de l'indispensable rénovation de chacune des pièces pour ce qu'elles sont, ou bien de la création de nouveaux espaces, il a paru essentiel à l'atelier Bruno Gaudin d'offrir une nouvelle compréhension d'ensemble du site.

En composant à partir de l'Histoire et des pièces qui se succèdent, l'architecte redéfinit ainsi les espaces d'accueil du public au travers d'un hall, espace majeur permettant de comprendre la composition spatiale du bâtiment et ses principales entités, pour une lecture transversale du Quadrilatère.

La création d'un nouvel escalier dans le périmètre de la phase 2 – dont le chantier débutera en 2017 – n'est pas dissociable d'un projet d'ensemble visant un meilleur accueil du public et une diffusion plus large des richesses de ces collections.

Le hall sera accessible depuis la rue Vivienne comme depuis la rue Richelieu. Le nouvel escalier permettra de créer une véritable transversalité d'une rive à l'autre, d'une institution à l'autre, d'une salle de lecture à l'autre. Au plan symbolique comme au plan spatial, il s'agit de donner par le hall et son escalier une nouvelle lecture du site et des architectures qui le compose.



En haut à gauche :

Le vestibule Labrouste

Le lustre majestueux marque l'entrée coté rue Richelieu et désigne l'axe de « l'enfilade » Labrouste

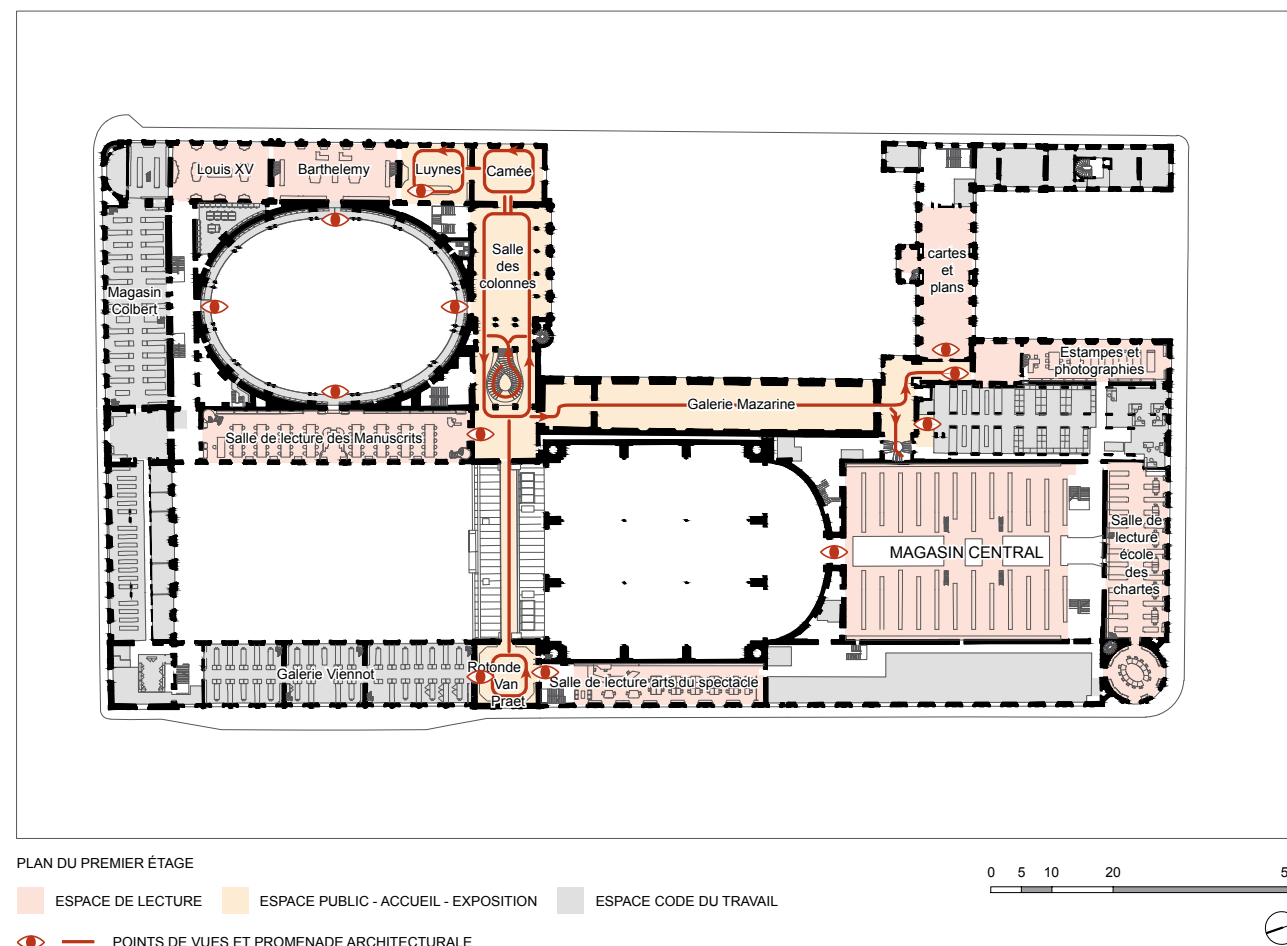
En bas à gauche :

Un espace épuré, de pierre, de verre et de lumière

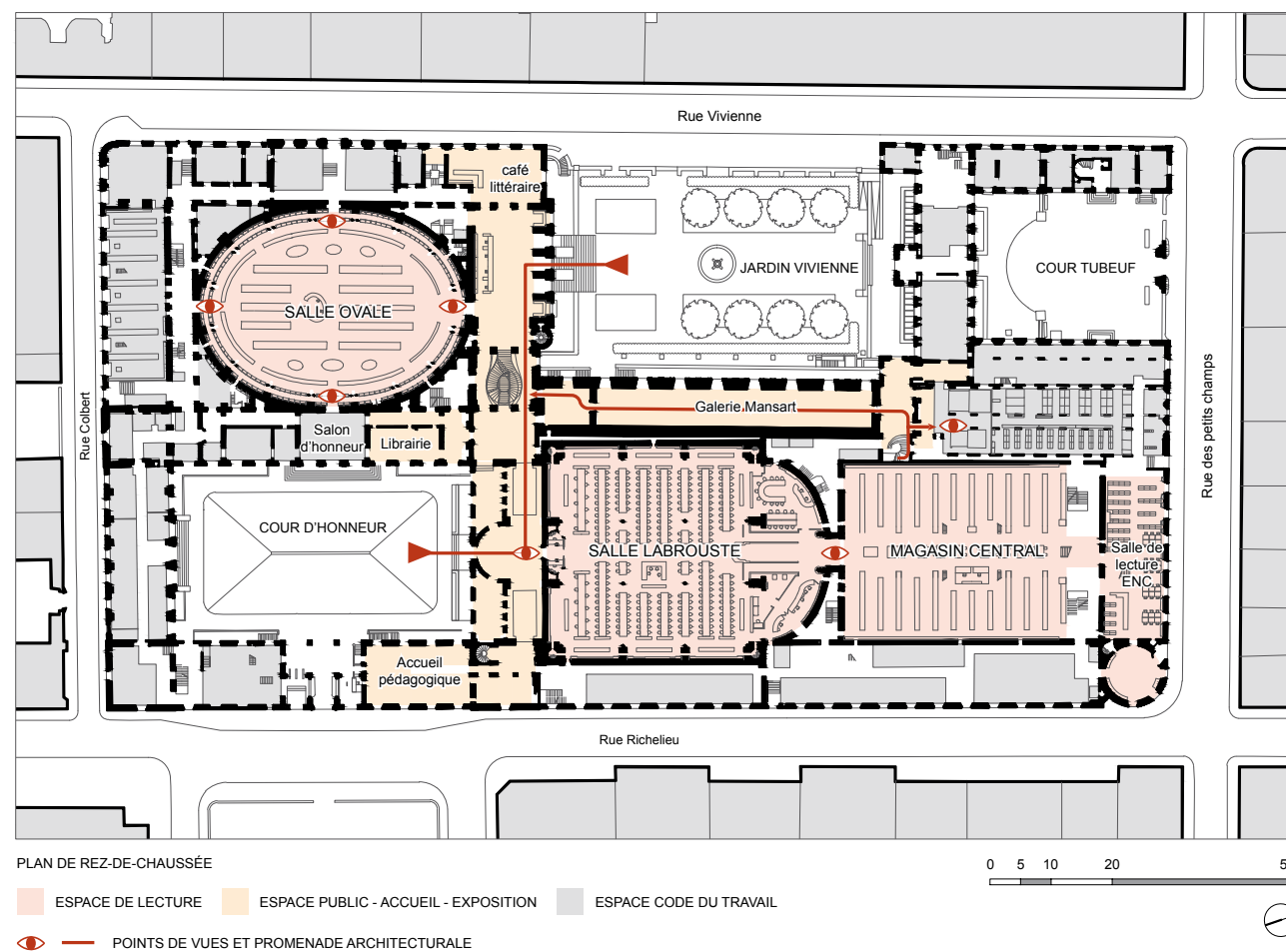
Reconstitution des lambris pierre découpés dans les années 1980

Ci-contre :

Détails des lambris pierre - Labrouste



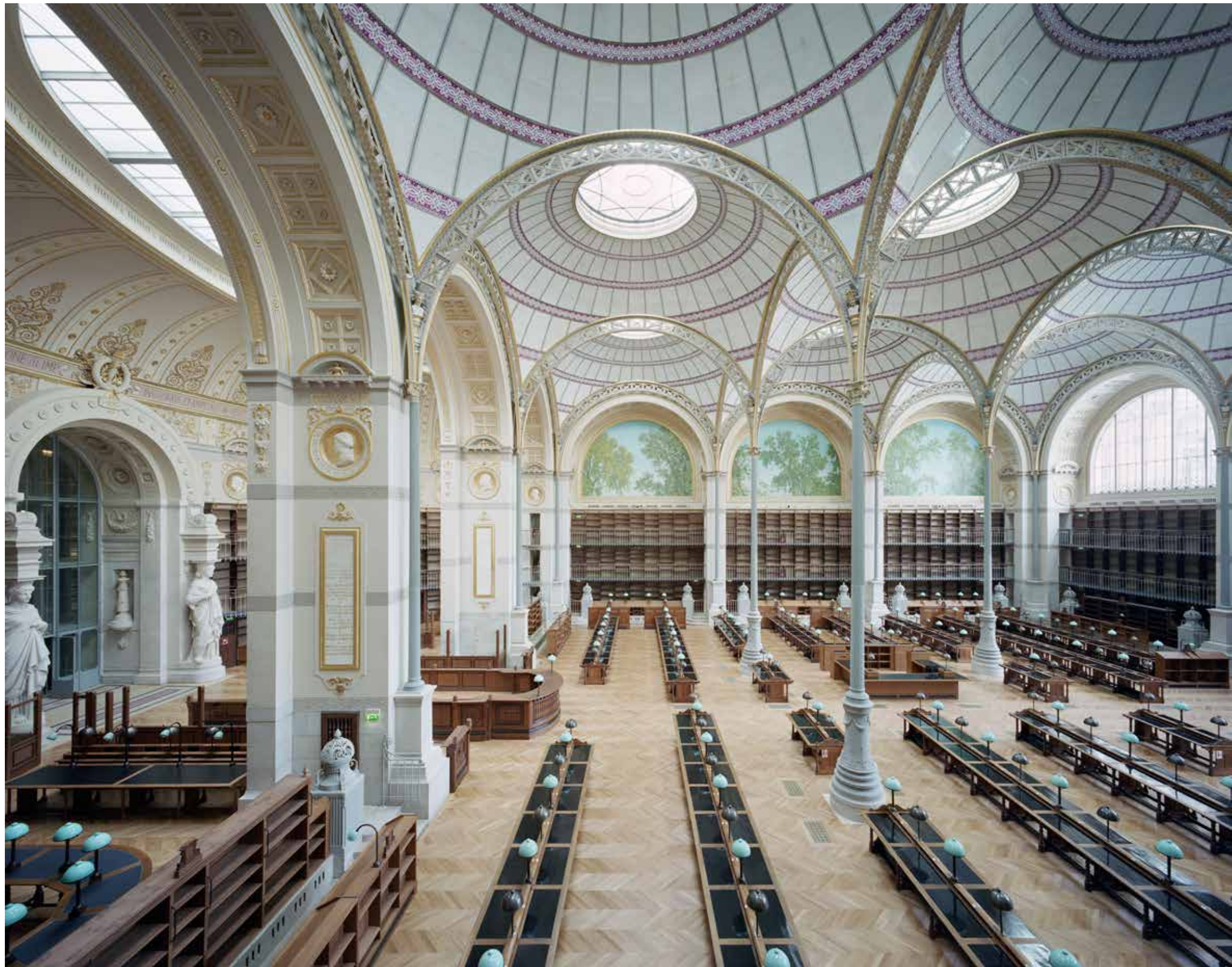
La cour d'honneur et la galerie de verre



Les espaces publics à la réalisation des deux phases de travaux



Perspective vue depuis le vestibule Labrouste vers l'escalier d'honneur et l'entrée sur la rue Vivienne prévue pour la phase 2



C. La salle Labrouste

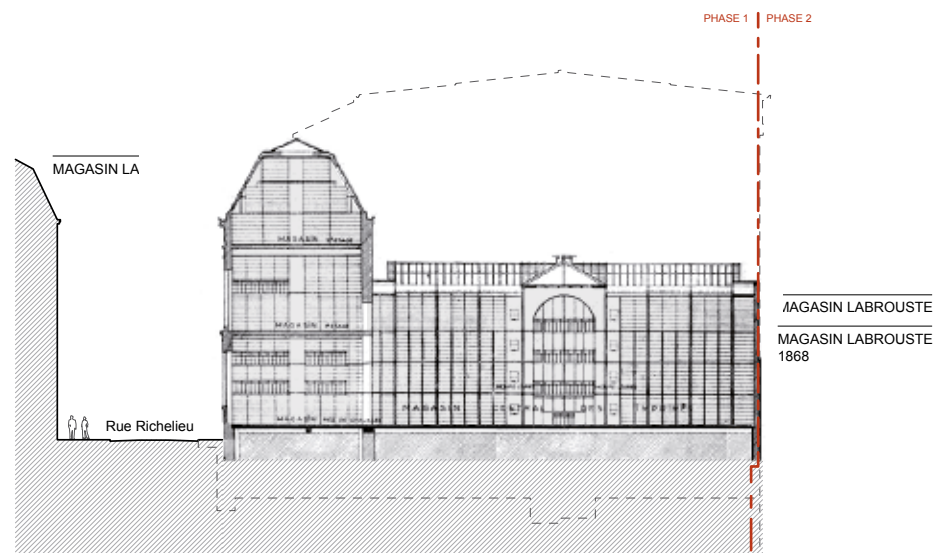
Dans le cadre général de requalification du Quadrilatère, la maîtrise d'œuvre de la rénovation de la salle Labrouste est confiée à Jean François Lagneau, architecte en chef des monuments historiques.

« Labrouste avait répondu à un programme relativement précis : permettre à des lecteurs de consulter les imprimés de leur choix qui leurs étaient apportés à leur demande par des magasiniers sous la surveillance de conservateurs.

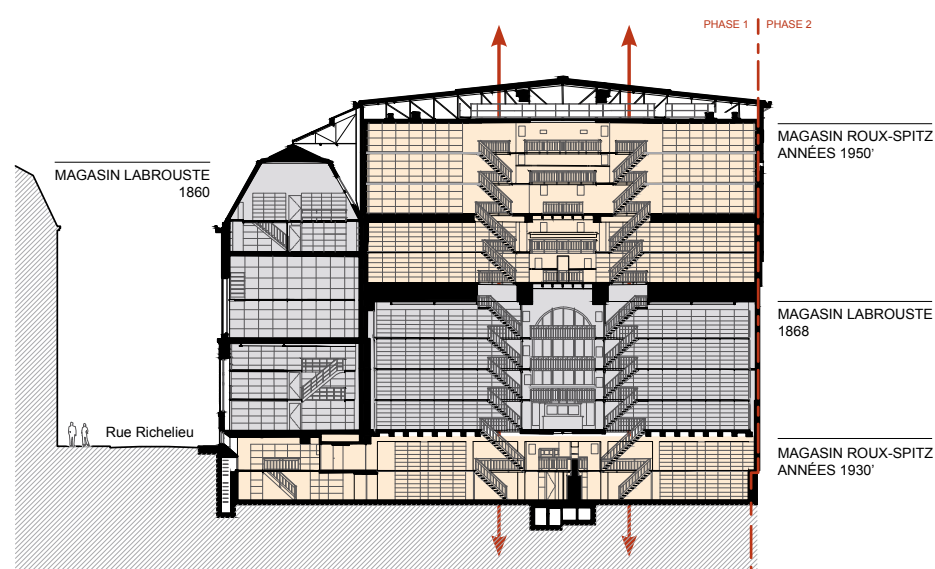
La salle de lecture étant uniquement encrassée par le temps, l'usage restant le même, tout aurait permis une restauration à la fois fidèle et fonctionnelle si deux points n'étaient venus contrarier cette possibilité : son nouveau programme tout d'abord, puis l'obligation de satisfaire aux inévitables mises aux normes, particulièrement sévères pour ce type d'établissement.

Nous avons pu y satisfaire et la moindre importance des transformations visibles apportées à la salle de lecture ont permis de retrouver toute la vivacité des couleurs voulues par Labrouste tout en continuant à jouer, dans les conditions de notre temps, le rôle pour lequel elle a été conçue. »

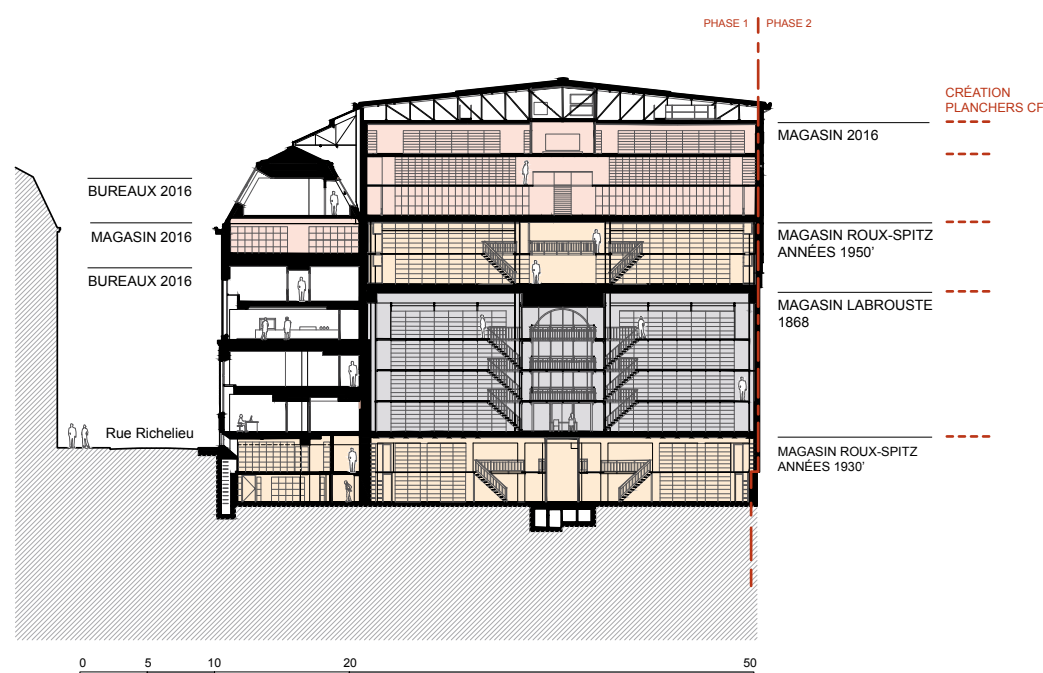
Jean François Lagneau, ACMH



Création du Magasin central par Labrouste



Roux-Spitz au droit du magasin Labrouste.
Travaux en sous-oeuvre et en surélévation.
Mise en relation de 12 niveaux de planchers



Création de planchers coupe-feu et de magasins neufs
Conservation et rénovation des magasins Roux-Spitz
Rénovation du Magasin Labrouste

La promenade de fond en com-
bles dans le Magasin central
révèle au visiteur cette histoire
stratifiée.
Voir photos des pages 28-29

D. Le Magasin central

L'enfilade de belles pièces se déployant de la cour d'honneur à la rue des Petits-Champs est constituée du Vestibule, de la Salle de lecture, que prolonge la réserve des livres (le magasin central). Cet ensemble d'Henri Labrouste est construit entre 1857 et 1868. Les extensions en infrastructure et superstructure sont quant à elles conçues par Michel Roux-Spitz en deux étapes : la création de deux niveaux en sous-sol entre 1936 et 1938, puis la surélévation des cinq niveaux entre 1954 et 1959. Les deux niveaux de magasins en sous-sol sont réalisés avec une ossature en béton armé capable de soutenir les cinq niveaux métalliques en surélévation.

Durant les études préalables au projet, la question de la conservation ou de la destruction du Magasin central se pose au regard des problèmes de sécurité – stabilité au feu des structures en fonte notamment – et de fonctionnalité, avec l'idée de faire de cet espace une salle de lecture publique dans le prolongement de la salle Labrouste. Aussi, au début des études, la sauvegarde des 11 niveaux superposés de ce grand « coffre aux trésors » est loin d'être acquise. D'autant qu'à la différence de la salle Labrouste, cet ensemble architectural n'est pas protégé au titre des Monuments Historiques : et qu'il peut donc être légalement démoli (!). En revanche, s'il est conservé, il n'y a pas de contrainte de restauration à l'identique (ce qui est aussi vrai pour de nombreux autres locaux du site, voir cartographies p 12). Pièce essentielle du site Richelieu, le Magasin central n'en constituait pas moins un espace unique dans l'histoire de l'architecture.





Magasin central : partie Magasin Labrouste (1868) adapté, conservé qui devient une salle de lecture

Une alchimie de bois, de fonte et de lumière

Le Magasin central est un témoin particulièrement emblématique de l'histoire stratifiée du site. C'est donc en tant que pièce d'exception que l'atelier Bruno Gaudin décide alors de « retrouver » cette architecture industrielle imaginée et mise en œuvre par Henri Labrouste. Cependant, le magasin ayant été profondément transformé par Michel Roux-Spitz au XXe siècle, c'est un ensemble composite qu'il faut donner à lire en 2016.

C'est peut-être ici que s'exprime le mieux le parti architectural du projet de l'atelier Bruno Gaudin : le « tissage » entre architecture technique et histoire, ce moment où la remise aux normes devient outil d'architecture à mettre en œuvre dans des espaces à haute valeur patrimoniale.

Les espaces non classés constituant le socle de la réflexion architecturale, le travail sur le magasin Labrouste offre la chance d'illustrer la réinterprétation d'un espace historique majeur du site. Ce travail a tout d'abord démarré par un curage très important des éléments rajoutés au fil des densifications (multiples ascenseurs, monte livres, rayonnages complémentaires, habillages, faux plafonds...). Cette occasion permet la mise à nu des structures métalliques de Roux-Spitz (années 1930 et 1950), tissées au travers de celles de Labrouste. À cette volonté de mise en valeur de l'histoire du magasin s'associe l'usage d'un vocabulaire architectural contemporain (caillebotis aluminium, filet en inox, éclairage led, chemin de câbles, ventilation ...)

Aujourd'hui le magasin a retrouvé à la fois sa lumière zénithale (artificielle) grâce au plafond devenu réflecteur, la transparence ajourée de ses sols en fonte par apposition de plaques de caillebotis aluminium (désenfumage et accessibilité), mais aussi les poteaux de Roux-Spitz révélés qui racontent le temps et l'histoire des transformations de cette bibliothèque.

Enfin, le lien a été rétabli entre la salle de lecture et son magasin au travers de la « nef » centrale et de la transparence de la grande baie vitrée intérieure.

Le projet et ses outils révèlent la poésie des lieux.



Magasin Labrouste construit en 1868 : adapté et conservé en 2016, et qui devient une salle de lecture.



Détails des Magasins Roux-Spitz construits en sous-sol dans les années 1930 : adaptés et conservés en 2016



Magasin Roux-Spitz en étage construit dans les années 1950 : adapté et conservé en 2016



Magasins réaménagés en 2016 sur les 3 derniers niveaux





E. Les salles de lecture

Les six salles de lecture situées dans le périmètre de la phase 1 ont fait l'objet d'un travail architectural ajusté selon leur spécificité patrimoniale.

Certaines sont neuves, comme celle des Arts du Spectacle ou de l'Ecole des Chartes au rez-de-chaussée; d'autres sont maintenues dans leurs espaces d'origine, comme la salle des Manuscrits (inscrite MH) et la salle Labrouste (classée MH).

Enfin le magasin Labrouste conserve ses anciens rayonnages autoportants bois/métal et plancher de fonte ajouré, tout en accueillant désormais des lecteurs dont les places s'immiscent parfois dans les rayonnages, au cœur des collections.

Sur un autre mode de rénovation, la deuxième salle de lecture de l'Ecole des Chartes vient se nicher dans la galerie en bois de l'aile des Petits champs.

Les travaux de mises aux normes s'adaptent et s'architecturent ainsi selon les espaces. Ils se montrent ou se cachent, sculptent les murs, les plafonds, les fenêtres. Neuves ou installées dans des locaux patrimoniaux, ces salles restent toujours inspirées par l'esprit des lieux.



Salle de lecture de l'Ecole des Chartes

Cette salle de lecture de libre accès réinterprète l'idée de la galerie avec les fenêtres qui structurent les trames des rayonnages, les doubles hauteurs, le jeu entre lumière naturelle et artificielle.



La salle de lecture des Arts du Spectacle

Un rideau de bois ajouré ondule accroché à l'ancienne mezzanine. Il structure la double hauteur et redessine l'espace de la salle au droit des fenêtres hautes. Il permet l'articulation avec les espaces de lecture plus bas sous plafond.



La salle des Manuscrits (inscrite MH - Maîtrise d'œuvre Gaudin)

Le sas vitré : placée à l'entrée entre le hall et la salle, cette bulle en verre, légère, exprime volontairement l'intervention contemporaine. Elle joue des reflets et de la transparence au regard de la matière pleine, colorée et délicate du bois sculpté. Ce sas traite à la fois de l'acoustique mais aussi du coupe-feu

Le lustre : la poutre lumineuse (de 40 m) en métal réfléchissant, souligne d'un trait vif, et accentue la perspective de la salle. Elle brille tout en se dissimulant dans les reflets du plafond, des corniches et des lambris. Elle éclaire les places de lecture et les trumeaux afin d'en atténuer le contre-jour. Un vocabulaire contemporain adapté qui assure le dialogue entre les époques.



Vue depuis le hall de la salle de lecture au travers du sas vitré



Galerie Viennot, qui abrite les collections des arts du Spectacle



F. La galerie Viennot & la galerie des Petits Champs

Anciens modèles de rangement des collections avant l'invention du silo à livres du type magasin central les deux très belles galeries dues à Henri Labrouste sont conservées. Elles sont constituées de rayonnages autoportants bois / métal et d'un sol en caillebotis de fonte.

La Galerie Viennot, qui accueille les collections des arts du Spectacle, se met en scène au travers de sa façade vitrée sur les circulations publiques. L'espace y est entièrement rénové et remis aux normes (peinture, éclairage et diverses intégrations techniques...). Il n'est pas accessible au public, aussi les caillebotis de fonte et les garde-corps restent inchangés.

Entièrement rénovée et remise aux normes, la galerie des Petits-Champs est adaptée en deuxième salle de lecture accessible au public pour l'Ecole des Chartes. Les caillebotis de fonte sont donc recouverts de caillebotis en aluminium et les garde-corps sont rehaussés et recouverts d'un filet inox (dito Magasin central). Comme dans le Magasin central, des places de lectures se glissent au sein des collections dans les rayonnages.

Pour chacune de ces galeries, l'intervention consiste en la redécouverte des peintures originelles de l'époque Labrouste en plafond (poutres et plafond peints), l'intégration technique, la rénovation des mobiliers, et enfin la mise en valeur par des éclairages adaptés, en jouant de la transparence des sols en caillebotis d'aluminium et de fonte.



page de gauche
Galerie des Petits-Champs, rénovée, adaptée en salle de lecture (pour l'Ecole des Chartes)



Rotonde du rez de chaussée : **entrée de l'École de Chartes**



G. Les rotondes

La rotonde Petit-Champs propose une superposition de trois rotondes dont le rendu après travaux illustre clairement les typologies de choix architecturaux. Ces espaces patrimoniaux d'articulation sont remaniés selon les fonctionnalités souhaitées et développent chacun un vocabulaire adapté.

Ainsi la rotonde située au rez-de-chaussée devient l'entrée de l'École des Chartes : l'adaptation au nouveau programme et la remise aux normes techniques s'expriment au travers d'un projet architectural au vocabulaire contemporain fait de bois, de pierre, de verre et de métal. Les coursives et les parois courbes sont rehaussées et mises en valeur par l'éclairage artificiel.

Au premier étage, le magasin patrimonial dit « salle des donateurs » devient la salle de la réserve des ouvrages précieux de l'école des Chartes et une salle de travail d'exception. Ici les décors d'origine de Labrouste ont été retrouvés et nettoyés. Seul élément visible du travail délicat d'intégration technique, le lustre moderne en inox flotte suspendu à des filins d'acier. Il joue des reflets et des matières et met en lumière les peintures et le plafond peint. Il éclairera la grande table ronde prévue dans cette belle pièce.

Au deuxième étage enfin, le dôme du magasin situé sous les toits se mue en salle de travail et de réunions, arborant une architecture de bois entièrement reconstituée, que vient mettre en valeur le jeu de lumière zénithale et d'éclairage artificiel.



Rotonde du 1er étage noble : **salle de travail** et réserve des livres précieux de l'ENC



Rotonde de l'étage sous combles : **salle de réunion et d'accueil des chercheurs**



Open space aménagé dans les combles



Des bureaux sculptés par la technique



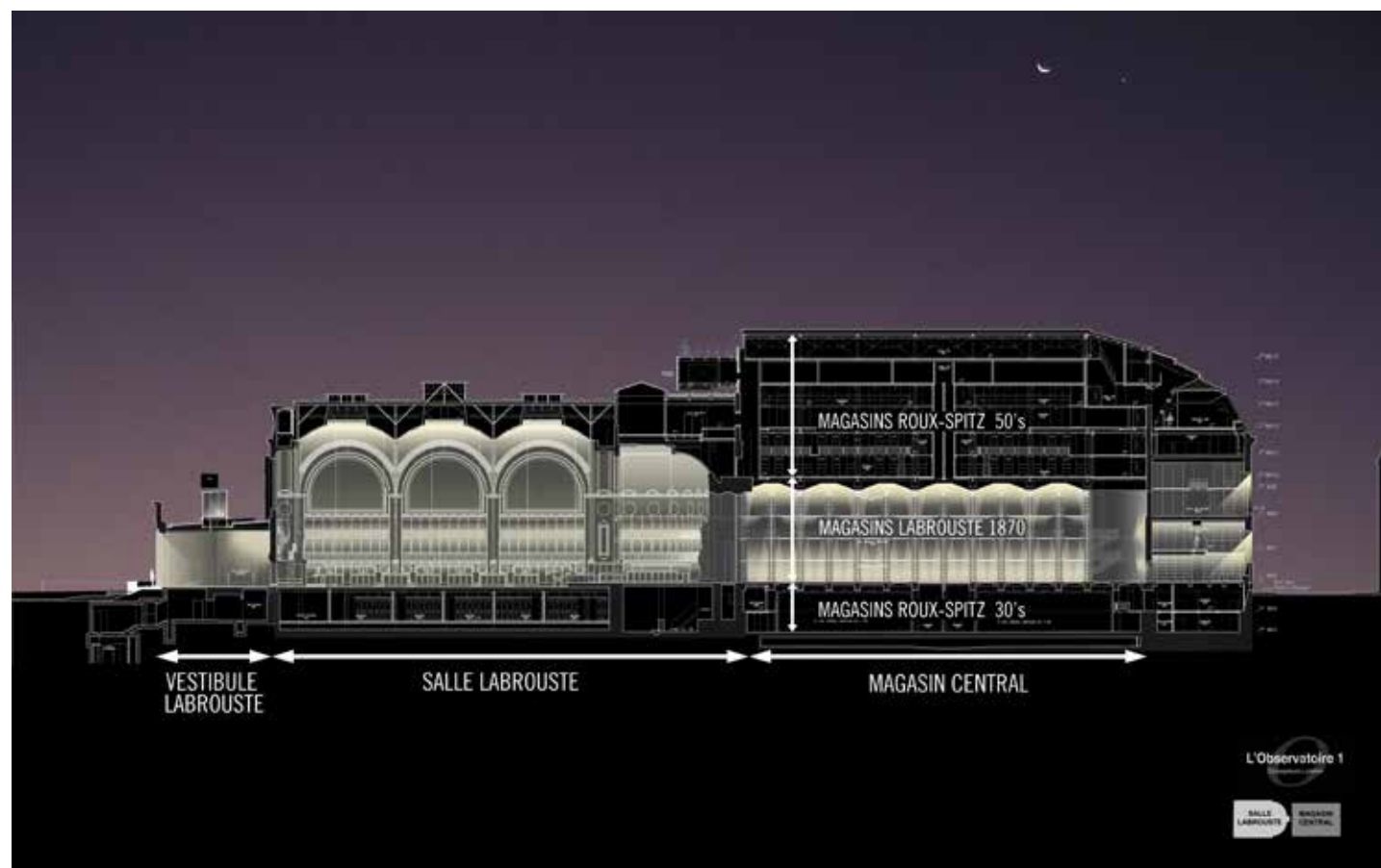
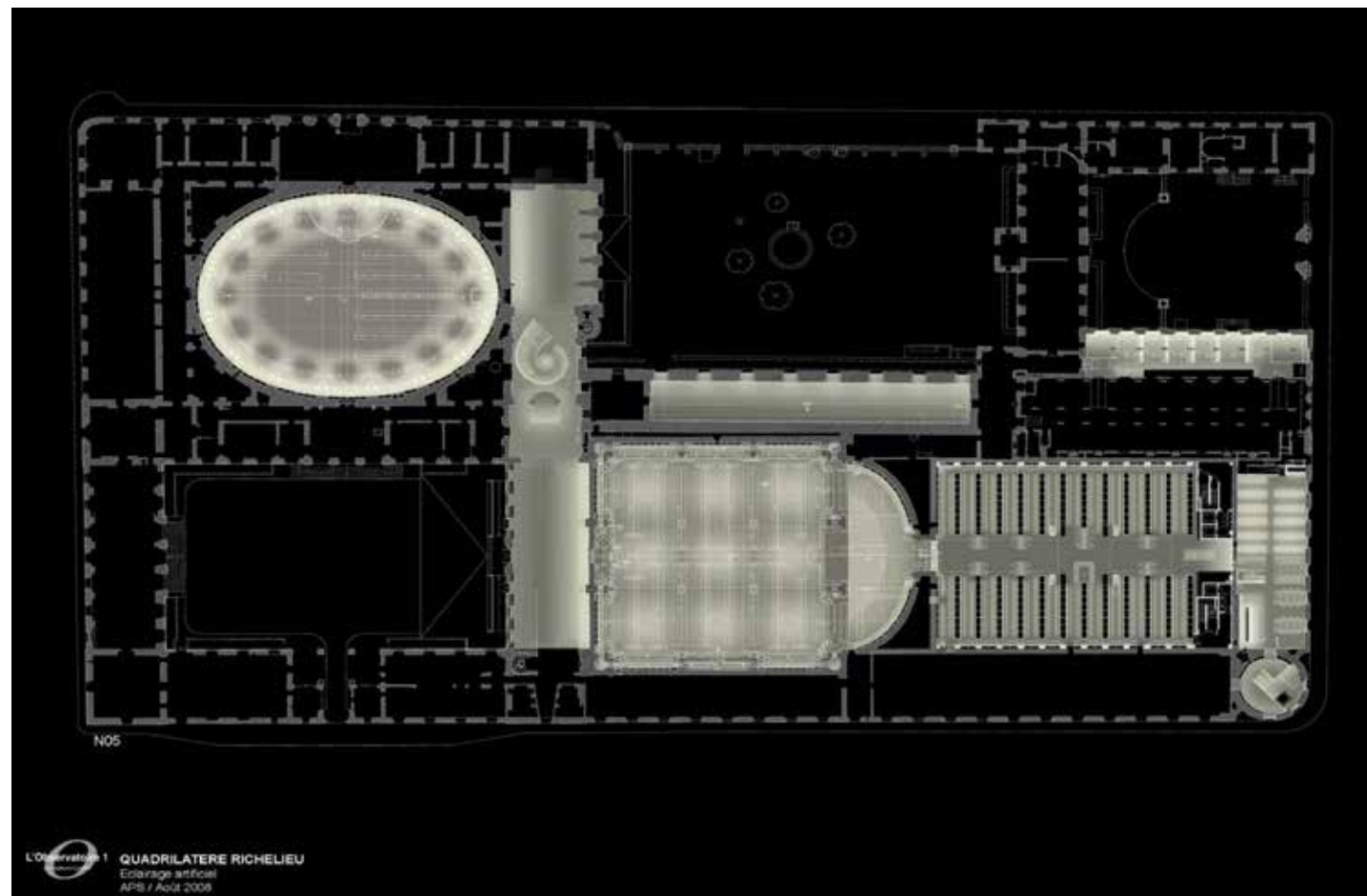
H. Les espaces tertiaires

Le programme du Quadrilatère a également consisté à créer des espaces de travail dédiés aux personnels des différents départements. L'observation des parois des bureaux peut donner une idée de la pression exercée par la technique et son intégration sur les locaux. Afin de créer des espaces optimums, les réseaux y sont organisés de telle manière à ce que leur enveloppe devienne des éléments à part entière de l'architecture intérieure. Les parois sont ici comme « sculptées » par la technique : la gaine devient banquette, canon de lumière, corniche, décaissé de plafond...



Mise en scène des fenêtres de certains bureaux du fait de l'installation de planchers





I. La mise en lumière

La mise en lumière du Quadrilatère Richelieu est signée L'Observatoire 1.

« La lumière n'est plus aujourd'hui seulement ce décor lumineux apposé en fin de projet, pour répondre soit à un faste historique, soit plus simplement au besoin d'éclairer pour voir. Si elle est ici matériau d'architecture, composante d'ambiance et réponse à des usages, elle a d'abord été réfléchi en regard de la dimension et de l'humanisation d'un lieu, de sa partition thématique en départements, telle une ville où mille circulations, mille magasins, viennent cadrer et alimenter bureaux, ateliers et salles de lecture, les deux pièces maîtresses en étant la salle Labrouste et la salle Ovale.

L'existant nous a bien évidemment inspirés : tout ne fut pas à inventer, loin de là.

Mais le point fort de notre projet aura été de magnifier, dans les règles de notre Art, contenants et contenus, patrimoines et collections..., encore une fois sans oublier celles et ceux qui les vivent dans leur quotidien, mais aussi celles et ceux qui viendront découvrir cet ensemble.

La réalisation de la première phase de travaux du Quadrilatère conforte aujourd'hui cette « philosophie » en matière d'éclairage. Le chantier nous a confrontés à la mise en œuvre d'un projet sans en perdre le fil conducteur intentionnel, dont nous avons intégré les réalités incontournables et complexes pour lui donner corps pleinement.

Cette ville et ses bureaux, ateliers et salle de lecture – dont la salle Labrouste – vont bénéficier de la lumière que nous avons projetée : une lumière discrète le plus souvent, au bénéfice de l'espace et de ses fonctionnalités, laissant à ces derniers la parole ; une lumière confortable toujours – les dispositifs choisis utilisant un principe de sources lumineuses non vues – ; une lumière parfois fortement matérialisée dans la lignée de la lustrerie des siècles qui ont fait la Bibliothèque nationale de France, ceci pour en identifier quelques espaces majeurs.

Lumière et lieux éclairés nous serviront maintenant de témoins mis au point et vécus – pas à l'identique car le temps est passé et va passer encore : 9 ans déjà ! – mais dans un esprit à maintenir, pour la deuxième tranche de rénovation. »

L'Observatoire I
&
8'18" Concepteur & Plasticien lumière

Georges Berne concepteur lumière
Emmanuelle Sébie & Julien Caquineau, chefs de projets lumière.

Mélanie Rattier, assistante lumière
Emmanuel Melac, assistant lumière



La galerie de verre tire un trait d'union entre les deux rives du Quadrilatère



La galerie de verre est une promenade sur le toit. sol en inox et toiture zinc se fondent l'un dans l'autre

FICHE TECHNIQUE

Localisation : 58 rue de Richelieu - Paris 75002

Maîtrise d’ouvrage :
Ministère de la Culture et de la Communication,
Ministère de l’Éducation nationale – Enseignement supérieur – recherche et innovation

Maîtrise d’ouvrage déléguée :
Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture (OPPIC) - Marie Pierre Huguenard (chef de département), François Autier (Chef de projet 2007/2015), Alexandre Pernin (chef de projet)

Maîtrise d’œuvre :
Architecte mandataire : Atelier Bruno Gaudin & Virginie Bregal
Architecte chef de projet : Raphaële Le Petit avec Guillaume Céleste, Céline Becker, Nicolas Reculeau et Alexandre Ory architectes sur site
Éclairagiste et concepteur lumières : L’Observatoire 1 (Georges Berne avec Emmanuelle Sebie)
Bureau d’études techniques : EGIS bâtiments (Direction de projet : Alain Collet ; Equipe Ingénieurs : Ronan Keraudren, chef de projet Etudes ; Régis Lelièvre avec Thomas Jasson et Pauline Ratti, Direction de travaux ; Jérôme Masselot, Gros oeuvre ; Arian Wallaine, Chauffage / Ventilation / Desenfumage ; Pascal Comaita, Courant fort ; Ange Joly, Courant faible ; Pascal Hemet, Plomberie ; Franck Mosciatello, économiste)
Économiste de la construction spécialiste MH : Thierry Hellec sous-traitant avec Thierry Montagne
Acousticien : ACV Acoustique (Jérôme Ronteau et Bruno Pujes)
Coordination SSI et préventionniste : Casso & associés (Bruno Melchior et Jean Pierre Monsch)

Maîtrise d’œuvre monuments historiques pour les Espaces Classés
Phase 1 : JF Lagneau architecte en chef des monuments historiques et cabinet Cizel économiste
Phase 2 : Michel Trubert architecte en chef des monuments historiques

Programme : restructuration du site Richelieu :
Remise en sécurité du site et refonte des installations techniques
Remise aux normes d’accessibilité
Amélioration des conditions de conservation des collections :
Redéploiement des départements spécialisés de la BNF et Installation des bibliothèques de l'INHA et de l'École nationale des Chartes
Rénovation et extension des services offerts aux publics
Ouvrir plus largement les bibliothèques

Surface phase 1 et phase 2 : 68 000 m² SHON dont 35 000 m² en phase 1

Coût de la phase 1 : 70 800M€ HT

Calendrier : Sélection au concours : Juillet 2007
Chantier Phase 1 : Juin 2011- Mai 2016
Chantier Phase 2 : prévision 2017-2020

Entreprises :
Lot 01 - Démolition / Gros-œuvre / Charpente / Couverture : Pradeau Morin
Couverture : SNCP - Société normande de couverture et plomberie
Lot 02 - Curage Démolition : DGC
Lot 03 - Menuiseries extérieures : Charpentier de Paris
Lot 04 - Doublage / Cloisons : Spie Partesia Mandataire
Faux Plafonds : DBS
Peinture : 1001 Couleurs
Revêtement de sols souples et durs : France Sols
Lot 05 - Menuiserie intérieure : Bonnardel
Lot 06 - Serrurerie, ferronnerie : Serrurerie Bernard
Lot 07 – Rayonnages : Brunzeel
Lot 08 - Plomberie / Chauffage / Ventilation / Climatisation / Synthèse : Balas & Eiffage Thermie
Lot 09 - Courants forts / Courants faibles : Eiffage Energie
Lot 10 - Ascensoriste : Thyssen
Lot 15 - Restauration des façades : Pradeau Morin MH

Projet :
Restructuration et rénovation de l’ensemble des locaux de la Bibliothèque ; Rénovation technique et architecturale des locaux patrimoniaux selon époque de construction et typologies d’interventions (XVIII^e, XVIII^e, XX^e, 1950’s) ; Restructuration de l’ensemble des circulations avec création de noyaux distributifs de « fond en combles » et de circulations périmétrales ; Création d’un hall traversant et d’un escalier ; Création d’une galerie de liaison en verre ; Création de salles de lectures neuves ; Mise en lumière des espaces ; Création de locaux techniques ; Création de planchers coupe-feu ; Création de planchers neufs pour installation d’espaces tertiaires ; Création de magasins neufs ; Rénovation, mise aux normes des espaces extérieurs et création de nouvelles entrées ; Restauration des façades et des fenêtres

L’Oppic : un mandataire unique pour la maîtrise d’ouvrage du projet de restructuration de Richelieu

Depuis 1997, l’Oppic, opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture spécialisé dans la maîtrise d’ouvrage publique des équipements culturels et ses prédécesseurs (l’EMOC, Etablissement public de maitrise d’ouvrage des travaux culturels et le SNT, service national des travaux) ont conduit plusieurs opérations d’études pour accompagner la Bibliothèque nationale de France à la définition du projet de rénovation de son site historique.

L’Oppic a ensuite été mandaté, en 2006 par le ministère de la Culture et de la Communication pour la conduite de ce projet de rénovation complexe, au regard de plusieurs critères :

La restructuration de Richelieu est une opération aux multiples intervenants qui allie :

- 2 financeurs : les ministères de la Culture et de la Communication et de l’Éducation nationale – Enseignement supérieur – recherche et innovation ;
- 3 utilisateurs : la Bibliothèque nationale de France (BnF) mais aussi l’Institut national d’histoire de l’art (Inha) et l’Ecole nationale des chartes (ENC) ;
- 3 maîtres d’œuvre distincts : Jean François Lagneau architecte en chef des monuments historiques pour les travaux de restauration des espaces classés au titre des monuments historiques, Bruno Gaudin pour le réaménagement et la réhabilitation intérieurs, Contours Soft Design enfin pour la signalétique ;

Cette restructuration doit s’effectuer en site occupé, pour assurer une continuité du service aux lecteurs et aux chercheurs : durant toute la phase 1 qui s’achève aujourd’hui, le site est resté ouvert au public. Les activités de la BnF ont été resserrées sur la moitié du site, côté rue Colbert, pendant que les travaux se déroulaient dans l’autre partie. Une séparation coupe-feu a été créée afin de maintenir l’ouverture du site aux lecteurs et personnels de la BnF.

Il s’agit également d’un chantier en plein cœur de Paris : dans une zone urbaine dense. Il a été nécessaire, de donner à comprendre le projet aux riverains, d’avoir une attention particulière aux nuisances sonores, de poussière, de contraintes de circulation puisqu’il y aura fallu neutraliser pendant toute la durée de la phase 1 une des deux voies de circulation de la rue de Richelieu, l’un des axes de circulation nord sud les plus fréquentés de la capitale.

Le site de Richelieu, remarquable, présente enfin des contraintes bâtimentaires importantes : les interventions lourdes de mise en sécurité et d’aménagement ont porté tant dans des espaces patrimoniaux classés, comme la salle Labrouste que dans des espaces non protégés.

Le projet s’inscrit dans des bâtiments d’époques différentes, non liés entre eux, avec des niveaux discontinus et entrelacés sur 15 niveaux au total à l’intérieur des bâtiments, alors que visuellement la façade ne laisserait supposer l’existence que de deux niveaux. Il a été nécessaire d’éviter certaines parties pour créer des verticalités et installer des ascenseurs, des escaliers.

Le chantier a porté par ailleurs sur la mise aux normes de sécurité et l’amélioration des conditions climatiques de conservation, le tout sur environ 30 000 m² de surface, pour la phase 1.

Ce projet allie à la fois l’exigence de la qualité patrimoniale, un enjeu de performance en matière d’attentes de conservation, une remise à niveau générale de toutes les installations techniques du bâtiment associée à un meilleur confort pour les publics au service d’un « campus » des sciences sociales. C’est ainsi plusieurs dizaines de corps de métiers, des démolisseurs, aux maçons en passant par les plombiers, électriciens, plaquistes, peintres, restaurateurs... qui ont été mobilisés.

Enfin, ce projet porte aussi la volonté d’ouvrir le site à un large public, en rendant accessibles des parties non visitables jusqu’à présent comme le magasin central Labrouste.

Tout cela a nécessité un dialogue particulièrement riche, piloté par l’Oppic pour le compte des utilisateurs et en partenariat avec les architectes, avec les différents acteurs du projet et les autorités compétentes.

Pour la phase 1 :

- les espaces classés sont :
 - la façade est Robert de Cotte sur la cour d’Honneur ;
 - la salle de lecture dite «salle Labrouste».

- les espaces inscrits à l’Inventaire supplémentaire des monuments historiques sont :
 - le hall d’Honneur ;
 - le salon d’Honneur ;
 - la salle de lecture des Manuscrits ;
 - l’ensemble des façades et des toitures.

Quelques chiffres permettent de comprendre l’envergure d’un tel projet :

- Chaque pièce est unique et nécessite des études, un suivi et des mises en œuvre spécifiques pour chaque espace par chaque entreprise ;
 - 5 ans : la durée de chantier de la phase 1 ;
 - 15 lots, dont 4 lots monuments historiques ;
 - 200 personnes en moyenne par jour durant le chantier

Depuis 1998, date de création de l'Atelier Gaudin, l'agence réalise des projets dans de multiples domaines, depuis le dessin d'ouvrages d'art jusqu'à celui de mobiliers. Ce très large champ de questions porte sur des types d'édifices bien différents par leurs programmes et leurs contextes, ce qui amène l'agence à concevoir des projet à des échelles allant du projet urbain – comme c'est le cas actuellement à Clisson – jusqu'au design – les luminaires du métro parisien par exemple.

Cette ouverture est à la fois une chance, celle de pouvoir renouveler sans cesse la curiosité, et une nécessité, celle d'échapper à la spécialisation qui stérilise l'envie d'architecture. Chaque sujet, chaque construction peut être propice à l'invention, tant du point de vue spatial que du point de vue de la fabrication. Pour l'Atelier Gaudin, l'invention n'est pas entendue comme la nécessité d'être visible, mais comme le moyen d'apporter une réponse pertinente aux questions posées ou à celles jugées essentielles. Ce n'est donc pas l'image qui prime mais la capacité d'une forme, d'une structure, d'une mise en œuvre, d'une lumière, à donner naissance à un lieu singulier, un vide hospitalier, un intérieur habitable. Ce caractère qui appartient en propre à chaque édifice, prend sa source et son fondement dans un contexte, dans un bâtiment existant, un paysage, un sol... Il faut ainsi savoir lire et reconnaître l'existence même de ce qui précède l'intervention, pour tirer l'essence et la substance nécessaires à la justesse du projet.

La construction prend ainsi naissance dans les capacités de déconstruction, d'analyse, de décryptage, conjuguées à l'intérêt pour la matérialité et l'art de bâtir, ainsi qu'à une sensibilité aux choses du monde.

ACTUALITÉS

En 2016, l'atelier Bruno Gaudin architectes livre deux nouveaux instituts dans l'Ouest.



INSTITUT EUROPÉEN DE LA MER

Brest (29)
Bureaux de chercheurs, laboratoires & salles blanches, salles de cours et multimédia, salle de conférence, locaux de stockage de matériels et de matériaux marins



INSTITUT DE RECHERCHE EN SANTÉ

Nantes (44)
Un institut de recherche thérapeutique, un ensemble de laboratoires de recherches, de bureaux et d'espaces communs



LES TANNERIES D'AMILLY

Amilly (45)
Nouveau centre d'art contemporain dans une ancienne friche industrielle.
Inauguration par Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication le 21 septembre 2016.



CONCOURS GAGNÉ

Nanterre (92)
L'Atelier Bruno Gaudin a été désigné lauréat du concours pour la construction de la nouvelle Bibliothèque de Documentation et d'Information Contemporaine à l'entrée du campus universitaire de Nanterre.

[illegible]

CONTACTS

Bruno Gaudin Architecte DPLG

11, impasse Mont-Louis
75011 Paris
T. 01 43 56 51 00
architecture@bruno-gaudin.fr
www.bruno-gaudin.fr

CONTACT PRESSE

METROPOLIS COMMUNICATION

8 rue Legouv  
75010 Paris
T. +33 1 42 08 98 85
info@metropolis-paris.com
www.metropolis-paris.com

VISUELS

  Marchand Meffre (pages 6-7, 20-21, 24-25, 26-27-28, 38 en bas   gauche, 44)
  Takuji Shimmura (couverture ; pages 12 excepté milieu gauche, 14-15, 16-17, 19, 28-29, 30-31, 32, 34-35, 36, 38-39 excepté bas gauche, 40-41)
  Jean-Christophe Ballot/Oppic/BnF (page 8) - 22/06/2000
  Yann Arthus Bertrand (page 4)
  Atelier Bruno Gaudin (page 12 au milieu   gauche et page 33)